

Annie Kriegel : une histoire de mémoires.

Présentation

Yulia

Bienvenue à toutes et à tous dans ce nouvel épisode du podcast de *Mondes sociaux* où je suis accompagnée aujourd'hui d'Isabelle Lacoue-Labarthe pour parler d'une femme historienne.

Bonjour Isabelle.

Isabelle Lacoue-Labarthe

Bonjour.

Yulia

Isabelle, tu es chercheuse en histoire contemporaine et nous sommes ici pour parler de tes recherches sur les mémoires d'une historienne, Annie Kriegel. Je voudrais d'abord te demander à partir de quand commence l'histoire contemporaine. Qu'est-ce que c'est, ton domaine de recherche ?

Isabelle Lacoue-Labarthe

L'histoire contemporaine commence normalement à partir de mille-sept-cent-quatre-vingt-neuf jusqu'à aujourd'hui, c'est très large. À l'intérieur de l'histoire contemporaine, on établit des différences. Il y a l'histoire du temps présent, de l'histoire très contemporaine, de l'histoire immédiate. Il y a des appellations différentes pour la période la plus récente. Je travaille, pour cette recherche, sur des textes qui ont été publiés à partir des années mille-neuf-cent-quatre-vingt.

Écriture de mémoires

Yulia

Tu es spécialisée dans l'analyse de l'écriture de soi des chercheurs et, entre autres, dans l'écriture de mémoires. En quoi consiste cette écriture de mémoires ?

Isabelle Lacoue-Labarthe

C'est un ensemble extrêmement hétérogène. Il y a des textes qui correspondent aux mémoires classiques de figures qui ont eu un rôle dans l'histoire et qui reviennent sur leur action, leur engagement, etc. Il y a des textes qui sont davantage des autobiographies, où il y a un petit peu plus de place pour l'introspection, pour le retour sur la manière dont on a pu ressentir les choses. Et puis il y a beaucoup de textes hybrides. Il y a des textes qui sont plutôt spécifiques aux historiens, ce qu'on appelle des « ego-histoires ». Ce sont des historiens, des historiennes qui sont supposés se faire les historiens, les historiennes d'eux-mêmes. Cela s'est développé à la fin des années mille-neuf-cent-quatre-vingt.

Annie Kriegel

Yulia

Tu as spécialement travaillé sur les mémoires d'Annie Kriegel, une femme historienne. Est-ce que tu peux nous présenter rapidement Annie, et nous expliquer pourquoi tu as choisi ses mémoires pour travailler dessus ?

Isabelle Lacoue-Labarthe

Annie Kriegel est une historienne qui est aussi en partie sociologue, spécialiste du monde communiste. Elle a été communiste elle-même, elle y revient d'ailleurs dans ses mémoires. Après elle a pris ses distances. Comme beaucoup d'anciens communistes, elle est extrêmement sévère à l'égard du communisme. Mais elle a essayé d'en faire une histoire scientifique. J'ai choisi ce texte de mille-neuf-cent-quatre-vingt-onze, et l'historienne elle-même est morte un peu après. C'est un texte assez volumineux, qui offre véritablement une belle matière pour analyser l'écriture de soi. Ce sont des mémoires, théoriquement, avec une dimension autobiographique, qui font à peu près huit-cent pages et qui sont très précis.

Yulia

Une des particularités de son travail, c'est que ce sont les mémoires d'une femme. En quoi est-ce une particularité, justement ?

Isabelle Lacoue-Labarthe

Mondes Sociaux : Annie Kriegel, une histoire de mémoires.

D'abord, parce qu'il n'y en a pas beaucoup. Pendant très longtemps, il y a eu peu de femmes parmi le corps de la communauté historienne. Les femmes sont de plus en plus présentes dans la discipline historique à mesure qu'il y a une féminisation du corps enseignant puis du corps des étudiants et étudiantes à la fin des années soixante. Cela reste encore un peu asymétrique : plus on monte dans la hiérarchie universitaire, moins il y a de femmes, donc il y a déjà cette particularité.

Puis il y a encore moins de femmes qui écrivent des textes autobiographiques. Souvent, c'est vrai aussi en partie pour les hommes, ce sont des femmes qui ont atteint une reconnaissance, un degré de visibilité dans leur carrière qui est assez exceptionnel. Et c'est son cas.

Yulia

Tu as déjà dit tout à l'heure que c'est un travail qui est assez monumental, huit-cent pages, c'est beaucoup. C'est un travail qui se différencie des mémoires d'autres historiens ou autres historiennes. De quelle manière ?

Isabelle Lacoue-Labarthe

Par ce format. Beaucoup de textes d'écriture de soi d'historiens, d'historiennes, et même plus généralement dans l'ensemble des sciences humaines et sociales, sont beaucoup plus courts. Par exemple, les ego-histoires ont été publiées pour la première fois en mille-neuf-cent-quatre-vingt-sept. Comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est un recueil, et l'ouvrage va faire trois-cent pages. Mais il y a sept auteurs et autrices, donc c'étaient des textes relativement courts. On a quelque chose qui se distingue. Ce qui m'intéressait, c'était de voir si c'était représentatif ou non de ce qui se fait en écriture de soi. Alors, cela ne l'est pas par le volume, mais par certains aspects, cela l'est. Il y a d'abord un retour sur la carrière, il y a un retour sur les engagements politiques. C'est quelque chose qui est souvent au cœur des récits d'écriture de soi, d'historiens, d'historiennes, parce qu'un certain nombre ont été engagés en politique, en particulier ceux qui sont de la génération née à la fin des années vingt et dans les années trente, qui ont été engagés, par exemple au moment de la guerre d'Algérie, de mai soixante-huit ou dans d'autres aux côtés du communisme comme elle. C'est plutôt quelque chose qui la rapproche, c'est-à-dire les éléments qui sont contenus dans son texte.

Ce qui le différencie, en-dehors du volume, c'est que c'est un texte qui est écrit avec beaucoup de sources, de références, elle a fait un vrai travail d'historienne. Elle présente à la fin de son ouvrage ses archives. Elle dit : « J'ai utilisé trente mètres linéaires d'archives », c'est très important. Et il y a effectivement des

Mondes Sociaux : Annie Kriegel, une histoire de mémoires.

références plus générales. Chaque fois, elle recontextualise sa propre histoire dans un cadre plus ample. C'est assez original. Ce qui est aussi original, c'est le fait qu'elle aborde tous les sujets quasiment, y compris sa vie familiale, conjugale, la naissance de ses enfants, ses accouchements, l'organisation de sa vie domestique. C'est intéressant parce qu'en réalité, ces aspects-là sont souvent absents dans les textes d'hommes. On a l'impression que la vie personnelle, familiale, est peu mentionnée parce que c'est nécessairement un soutien, un support sur lequel on peut s'appuyer. Dans les textes de femmes, et en particulier dans ce texte d'Annie Kriegel, on voit que c'est plutôt une négociation au quotidien, cela suppose une organisation et qu'il y a un enchevêtrement entre ce qui est supposé être l'espace privé et l'espace public, et entre la carrière, et la vie familiale. Elle montre bien comment c'était organisé avec un soutien familial, celui de son mari et aussi du personnel de maison. Elle renvoie aussi à une forme de sociologie ou de sociographie qu'elle s'applique à elle-même. Évidemment, la carrière qu'elle a menée, elle a pu la mener grâce à son appartenance sociale. C'est assez original.

Yulia

C'est un travail qui est assez original comparé à ceux qui existent ou qui sont sortis à peu près à la même période. En quoi est-ce qu'il est représentatif des autres travaux ?

Isabelle Lacoue-Labarthe

Il est représentatif par le moment où il est publié. C'est vraiment le moment où ces textes vont devenir très fréquents, où beaucoup d'historiens et d'historiennes vont se mettre à écrire sur leur parcours. Il y a quelque chose qui est assez commun, c'est aussi le fait, malgré tout, de privilégier tout ce qui décrit et qui raconte la carrière, les recherches et les engagements publics. C'est assez représentatif des profils d'historiens et d'historiennes qui ont été engagés et qui sentent le besoin de s'expliquer sur ce qu'ont été leurs engagements, voire de se justifier, particulièrement pour montrer qu'ils peuvent avoir pris leurs distances par rapport à des engagements passés et que finalement ce sont de bons scientifiques qui ne sont pas dans l'idéologie, dans le militantisme, etc.

Écrire ses propres mémoires

Yulia

J'ai une dernière question pour toi Isabelle. Est-ce que tu as déjà pensé à écrire tes propres mémoires et essayer de faire une sorte de « mémoire-ception » et

Mondes Sociaux : Annie Kriegel, une histoire de mémoires.

de venir un peu analyser ton propre travail sur d'autres mémoires ?

Isabelle Lacoue-Labarthe

Évidemment, il y a toujours un lien entre son objet, son sujet et soi-même. Depuis l'âge de vingt ans, j'ai eu envie d'écrire des mémoires, c'est un petit peu problématique. Peut-être un jour.

Il y a quelque chose qu'on est amené à faire au cours de la carrière, quand on passe une habilitation à diriger des recherches : c'est faire un mémoire de synthèse où on revient sur son parcours, ses recherches, les leviers qui ont pu mener à faire tel ou tel choix méthodologique, historiographique, scientifique d'une manière générale. Là on peut avoir une part plus ou moins grande laissée à l'écriture de soi, l'évocation de la famille, de l'arrière-plan. Ce qui m'a étonnée, après avoir lu tous ces textes, c'est que c'était délicat à écrire parce que certains textes sont très impressionnants, puis parce qu'il y a eu aussi d'autres textes que je n'ai pas évoqués, qui sont des itinéraires, qui sont précisément ces mémoires de synthèse, mais qui ont été publiés aux éditions de la Sorbonne et qui sont très créatifs, très originaux. C'est très difficile de choisir quelle forme donner à ce texte. Mais je me suis surtout rendue compte que je m'étais un peu censurée dans la manière de me raconter et d'essayer d'identifier les leviers des choix de recherche. Et peut-être qu'effectivement, c'est cela qui pourrait me donner envie de creuser, d'aller plus loin dans l'analyse aussi des rapports entre le parcours familial et l'histoire familiale, et puis les choix de recherche.

Yulia

Merci beaucoup Isabelle d'avoir répondu à toutes mes questions.

Isabelle Lacoue-Labarthe

Merci à toi.

Yulia

C'était Yulia pour *Mondes Sociaux*.